

Introduction

Xavier Bougarel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/684>

DOI : [10.4000/balkanologie.684](https://doi.org/10.4000/balkanologie.684)

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2001

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Xavier Bougarel, « Introduction », *Balkanologie* [En ligne], Vol. V, n° 1-2 | 2001, mis en ligne le 31 mai 2008, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.684>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction

Xavier Bougarel

- 1 Les cinq contributions rassemblées ici ont été rédigées par des étudiants en géographie ou en anthropologie, et sont basées sur des recherches de terrain conduites dans le cadre d'une maîtrise ou d'un D.E.A. À leur manière, elles témoignent donc du renouveau des études balkaniques en France, un renouveau tout aussi réjouissant qu'indispensable, mais qui reste encore très partiel et fragile aujourd'hui. Le dossier qu'elles constituent s'intitule « *Bosnies* », car leur dénominateur commun est leur caractère monographique, le fait de s'intéresser à un lieu ou à un espace particulier en Bosnie-Herzégovine : Sarajevo, la capitale, et son agglomération ; la Ligne-frontière inter-entités (IEBL), qui serpente à travers le territoire bosniaque ; Brčko, clef de voûte de la construction territoriale et institutionnelle mise en place par les accords de Dayton ; Prnjavor, que certains, avant la guerre, appelaient la « petite Bosnie » (« *Bosna u malom* »), à cause de son surprenant éventail de populations ; Blagaj, enfin, village d'Herzégovine meurtri par la guerre, à quelques kilomètres de Mostar.
- 2 Or, ce que montrent d'abord ces contributions, c'est à quel point les réalités locales de la Bosnie-Herzégovine sont à la fois semblables et différentes, chacun des lieux choisis déclinant sur un mode qui lui est propre un certain nombre d'éléments communs. Ainsi, ce ne sont pas les mêmes communautés qui sont en jeu, ou du moins pas dans les mêmes proportions : avant la guerre, les trois nations constitutives de la Bosnie-Herzégovine se croisaient à Brčko, Sarajevo était surtout peuplée de Bochniaques, de Serbes et... de « Yougoslaves », Prnjavor, majoritairement serbe, s'enorgueillissait de ses minorités « non-constitutives », et Blagaj était déjà mononational. De même, chaque ville, chaque village a sa propre identité locale et régionale, sa propre trajectoire historique, comme le montre en particulier Nikola Guljevatej à propos de Prnjavor.
- 3 Ces différentes inscriptions dans la géographie et l'histoire bosniaques ne sont pas sans conséquences sur les formes qu'y ont pris la guerre et l'après-guerre. Certes, une des caractéristiques du conflit bosniaque est qu'il a bouleversé la Bosnie-Herzégovine dans son ensemble, et que rares sont ceux ayant échappé à ses conséquences funestes : il suffit de se rappeler que ce conflit a fait de 150 000 à 200 000 morts, et 2 100 000 réfugiés et personnes déplacées (soit plus de la moitié de la population bosniaque),

pour s'en convaincre. Mais, alors que l'IEBL longe en grande partie les anciennes lignes de front, et se reconnaît donc à ses champs de ruines et ses champs de mines, alors que Blagaj, Brčko et Sarajevo ont été ravagées par les bombardements et les combats, Prnjavor n'a connu d'autres destructions matérielles que celles, très ciblées, des exécuteurs de basses oeuvres. Et, pendant que Laurence Robin-Hunter rappelle la terrible violence du nettoyage ethnique dans le corridor de Brčko, Nikola Guljevatej s'interroge sur les raisons de sa relative « modération » à Prnjavor¹.

- 4 Il n'en va pas autrement pour l'après-guerre et, comme l'explique Emmanuelle Lebrun-Chaveneau, l'IEBL elle-même peut prendre des formes et des rigidités différentes selon qu'elle traverse la Bosnie occidentale ou orientale, une zone urbaine ou rurale, une rue d'une banlieue de Sarajevo ou un axe routier très fréquenté. Certes, là encore, certaines évolutions communes se dégagent, à commencer bien entendu par celles liées au morcellement du territoire et au déplacement forcé des populations. De Sarajevo à Blagaj, en passant par Brčko et Prnjavor, ce sont les mêmes processus qui sont en cours : homogénéisation ethnique des populations, recomposition des identités locales et communautaires, marquage symbolique du territoire, naissance de nouvelles frontières. Partout également transparait l'extraordinaire complexité institutionnelle qui caractérise la Bosnie-Herzégovine d'après-guerre : à Sarajevo, où Amaël Cattaruzza décrit l'enchevêtrement des échelons administratifs ; dans le district « neutre et réuni » de Brčko, dont Laurence Robin-Hunter retrace les origines complexes ; sur l'IEBL, dont Emmanuelle Lebrun-Chaveneau rappelle l'indétermination juridique.
- 5 Dans le même temps, ces processus nés de la guerre sont contredits, ou du moins amendés par d'autres évolutions propres à l'après-guerre : l'IEBL se franchit de plus en plus facilement, et l'on y commerce avec ardeur, dans des marchés sauvages et sur des étals improvisés ; à Sarajevo et à Brčko, villes-test pour la communauté internationale, les « retours minoritaires » se comptent par milliers, malgré des résistances plus ou moins fortes ; à Prnjavor et à Blagaj, ils s'amorcent à peine, mais les plus courageux viennent déjà se rendre compte de l'état de leurs biens, et saluer certains de leurs anciens voisins. Dans toute la Bosnie-Herzégovine, la question du retour est donc d'actualité, au niveau officiel comme au niveau individuel. Toutefois, comme le constate Arnaud Appriou à Blagaj, de nombreux autres déplacés s'installent durablement dans leur lieu d'exil, entreprennent la construction d'une autre maison, et contribuent eux aussi à l'émergence d'une nouvelle Bosnie-Herzégovine, différente de l'ancienne et aux contours encore incertains.
- 6 Une étude détaillée, à l'échelle locale, de ces diverses évolutions humaines, territoriales et institutionnelles montre en effet comment celles-ci changent d'intensité, voire de sens, en fonction des lieux et des moments, à quel point elles sont portées par des forces multiples et antagoniques, des dynamiques complexes et souvent paradoxales. Dès lors, les analyses bien carrées, les scénarios impeccables aux anticipations linéaires et binaires (réintégration ou partition !), si chers aux administrations et aux *think tanks* qu'elles financent, apparaissent tristement naïfs et irréalistes. Ces contributions viennent aussi à point nommé pour rappeler que la réalité bosniaque, les réalités bosniaques, ne sont pas seulement faites d'identités ethniques et d'appartenances communautaires. Le clivage ville / campagne y occupe ainsi une place importante, même si le fait que les habitants de Blagaj (une bourgade aux yeux des Sarajéviens !) se posent en « urbains » face aux « ruraux » venus de l'extérieur oblige à relativiser la pertinence de ces identités, tout aussi imaginaires et bricolées que les autres ². De

même, plusieurs auteurs soulignent fort à propos que la vraie préoccupation quotidienne des Bosniaques n'est ni la Constitution, ni la loi électorale, mais la misère et le chômage.

- 7 Enfin, si ces cinq contributions sont toutes de type monographique, elles n'ont ni le même format, ni la même démarche : alors que Amaël Cattaruzza s'interroge sur la place de Sarajevo dans son environnement national et international, Emmanuelle Lebrun-Chaveneau se demande comment une ligne-frontière tracée sur une carte d'état-major finit par s'inscrire dans les paysages et dans les têtes, Laurence Robin-Hunter et Nikola Guljevatej explorent les quartiers et les hameaux de leurs municipalités respectives, et Arnaud Appriou choisit la maison familiale comme clef de lecture de son village d'Herzégovine. Mises bout à bout, elles permettent donc de passer du général au particulier, du macroscopique au microscopique, de la géopolitique à l'anthropologie, et produisent ainsi un fascinant « effet de zoom ». De ce changement d'échelle progressif émerge une question ô combien actuelle en Bosnie-Herzégovine et au-delà, à savoir les modes d'articulation du global et du local. A chaque fois, en effet, il apparaît que la Bosnie-Herzégovine ne peut plus être comprise sans tenir compte des organisations internationales (OHR, OSCE, UNHCR, etc.) qui supervisent et influencent son destin, des forces multinationales (SFOR, ITPF, etc.) qui la surveillent et la parcourent en tous sens, des étrangers (militaires, fonctionnaires internationaux, entrepreneurs, ingénieurs, humanitaires, militants, etc.) qui y séjournent, y travaillent, y vivent. À l'inverse, il semblerait que la société locale, institutions, forces politiques et sociales ou simples individus confondus, sache finalement assez bien s'adapter à cette insertion accélérée dans le village global, lui résister, lui échapper ou en tirer profit. Et, qui sait, il s'avèrera peut-être un jour que le succès ou l'échec d'une des plus grandes opérations multilatérales de *peace making* réalisées à ce jour était aussi lié aux prix inabordables pratiqués par un restaurant de poisson, quelque part sur les bords de la Buna³.
- 8 Pour laisser au lecteur le loisir de s'en convaincre, je préfère stopper là cette introduction. Toutefois, je voudrais encore revenir brièvement sur une question de terminologie. En serbo-croate, le terme « *Bosanac* » (adj. : *bosanski*) désigne l'ensemble des habitants de la Bosnie-Herzégovine, alors que le terme « *Bošnjak* » (adj. : *bošnjački*) s'applique aux seuls membres de la communauté musulmane. Plusieurs spécialistes français des Balkans, tels que Paul Garde ou Michel Roux, proposent de traduire ce couple de mots par le couple français « Bosnien / Bosniaque ». Cette solution se rapproche de la solution anglaise (« *Bosnian / Bosniak* »), et correspond à d'autres cas de distinction entre appartenance régionale et appartenance ethnique (ex. : Malaisien / Malais, Serbien / Serbe, etc.). Toutefois, elle ne me paraît pas satisfaisante et je lui préfère le couple « Bosniaque / Bochniaque ». D'une part, en serbo-croate comme en anglais, c'est le terme ethnique (*Bošnjak, Bosniak*) qui sonne comme un néologisme, alors que la solution de P. Garde et M. Roux revient au contraire à créer un néologisme pour le terme régional, introduisant ainsi une distorsion sémantique grave dans le rapport existant entre ces deux termes. D'autre part, la langue française ne traduit pas systématiquement le suffixe serbo-croate *-ac*, indiquant l'appartenance régionale, par le suffixe français *-ien* (exemples : *Crnogorac* : Monténégrin, *Dalmatinac* : Dalmate, etc.). Enfin, seul le choix du couple « Bosniaque / Bochniaque » permet de réserver le terme « Bosnien » pour la traduction d'un troisième terme serbo-croate, « *Bošnjani* », qui désignait les habitants de la Bosnie à l'époque médiévale (« *dobri Bošnjani* »).

- 9 À l'origine, certaines des contributions présentées ici utilisaient le couple « Bosnien / Bosniaque », et d'autres le couple « Bosniaque / Bochniaque ». A des fins de cohérence, j'ai décidé d'harmoniser l'ensemble des textes en utilisant la deuxième solution⁴. Je prie les auteurs et les lecteurs qui désapprouveraient ce choix de ne pas m'en tenir rigueur.
-

NOTES

1. A ce propos, une récente étude réalisée par des géographes américains confirme l'idée selon laquelle les formes locales de la guerre seraient liées aux configurations communautaires présentes sur le terrain. Ce constat, qui reste à vérifier et à nuancer, ne doit en aucun cas faire apparaître le nettoyage ethnique comme une fatalité mécanique, et disculper ainsi ses instigateurs et ses exécutants. Il incite cependant à s'interroger sur les motivations et les dynamiques réelles de la violence dans les guerres yougoslaves, au-delà des discours moralisateurs et des analogies faciles. Voir **Slack (J.), Doyon (R.)**, « Population Dynamics and Susceptibility for Ethnic Conflict : the Case of Bosnia-Herzegovina », *Journal of Peace Research*, 38 (2), mars 2001, p. 139-161.

2. Voir à ce propos **Bougarel (X.)**, « La "revanche des campagnes", entre réalité sociologique et mythe nationaliste », *Balkanologie*, 2 (1), juillet 1998, p. 17-35.

3. Sur les interactions entre acteurs globaux et acteurs locaux en Bosnie-Herzégovine, voir entre autres **Chandler (D.)**, « Democratization in Bosnia : The Limits of Civil Society Building Strategies », *Democratization*, 5 (4), Winter 1998, p. 78-102 ; **Belloni (R.)**, « Civil Society and Peacebuilding in Bosnia-Herzegovina », *Journal of Peace Research*, 38 (2), March 2001, pp. 163-79 ; **Deacon (B.), Stubbs (P.)**, « International Actors and Social Policy Development in Bosnia-Herzegovina : Globalism and the New Feudalism », *Journal of European Social Policy*, 8 (2), May 1998, p. 99-115.

4. Pour des raisons techniques, certaines cartes n'ont pu être harmonisées.